

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. ESPAGNOLE, 2. BRETONNE, 3. BRETON, 4. PAVANNE, 5. HONGROIS, 6. MARQUISE, 7. MARQUIS, 8. RUSSE.

TRAVESTISSEMENTS D'ENFANTS, POUR BALS COSTUMES

SOMMAIRE

GRAVURES : Huit vêtements d'enfant et de jeunes filles. — Cache-pot. — Corbeille Rachel. — Mouchoir de grande toilette. — Mouchoir de toilette. — Chaussons de dames (5 dessins). — Bande de tapisserie. — Veste d'appartement. — Costume de demi-toilette. — Toilette de soirée (devant et dos). — Toilette de concert. — Capeline Aurora. — Capeline Mariani. — Bibou.

SUPPLÉMENTS : Plaque de modes colorées. — Plaque de patrons et broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume d'Espagnol pour fillette de 12 ans. — Tope de serge rouge frangée d'or et de soie noire. Fignos en velours noir ouvert sur un gilet de satin blanc à boutons d'or et encadré d'un biais de taffetas ponceau; les épaules et les revers sont illustrés de broderie d'or et rouge du meilleur effet. Voir les patrons sur le supplément. Grand peigne espagnol en écaille avec rose rouge sur le côté.

2. Costume de Bretonne. — Jupou d'escol bleu marine; tablier de mousseline unie blanche; chemisette en nansouk aux plis réguliers. Corsage de drap bleu clair avec épaulettes, et bordures de drap blanc brodées de soie de couleurs différentes. Nous donnons sur notre supplément les patrons de ce corsage. Coiffe de Bretonne en mousseline unie.

3. Costume de Breton pour enfant de 5 à 6 ans. — Pantalon flottant en escot gros bleu. Gilet à plastron et à double rangée de boutons dorés en drap blanc. Veste de drap bleu plus clair avec broderie de laine de couleur tranchante, telle que jaune, rouge, verte, blanche. Ceinture de foulard; perruque aux longs cheveux tombant sur les épaules.



13. BOTTINE DE SOIRÉE.

4. Costume de paysanne pour fillette de 10 ans. Jupou en escot à rayures blanches et rouges. Casaque de velours noir; tablier à bavette; revers de manche et coiffe en batiste écru encadrée de

soutache de laine rouge.



17. BOTTINE AVEC LE CAOUTCHOUC.

5. Costume hongrois pour garçon de 10 à 12 ans. — Culotte de daim ou de velours anglais gris clair, chamarré sur les poches de broderies en forme de trèfle. Veste de velours grenat illustrée de brandebourgs de soie noire et entourée de fourrure. Chapska hongrois, coiffure en velours grenat bordé de fourrure.

6. Toilette de marquise Cimargo pour jeune fille de 13 à 14 ans. — Jupou de taffetas à rayures Pompadour; pardessus de mousseline bouillonnée. Corsage à poin-



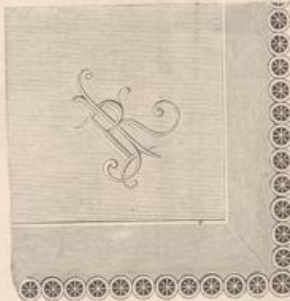
9. CACHE-POT.



10. CORBEILLE RACHEL.



11. MOUCHOIR DE GRANDE TOILETTE.



12. MOUCHOIR DE BATISTE DE FIL.

arêtes. La bande doit avoir 38 centimètres de largeur sur 12 de hauteur. Son prix, tout échantillonné, avec les appliques décou-

pées, est de 12 francs. Sur la plaque de broderie, vous trouvez le dessin au trait, qui permet d'exécuter le travail.

10. Corbeille Rachel. — Modèle de M^{me} Thorel (maison de la Religieuse). — Cette corbeille s'élève presque à la hauteur d'un meuble; elle est ravissante de forme et produit le plus bel effet sur un milieu de table de salon.

La monture, qui coûte 15 francs, est en bambou noir, façon ébène, ornementé de perles, imitation de perles fines. L'intérieur est capitonné de soie assortie à l'ameublement.

Quant aux panneaux, ils sont remplis par



16. CAOUTCHOUC. — Modèles d'Abler.

drée avec catogan.

8. Costume russe pour petit garçon de 4 à 5 ans. — Nous donnons sur notre supplément les patrons de ce costume. Le pantalon est en foulard grossière ou cerise, ainsi que les manches longues qui ressortent des jockais. La blouse, fermée devant et à jupe froncée, est en velours anglais ou en velours de coton, entouré de petit gris; de larges galons d'or peuvent remplacer la fourrure, tout en laissant au costume son véritable cachet. La toque est en velours et fourrure. — Modèles de M^{me} Delphine Baron, rue de Richelieu, 112.

9. Cache-pot en bambou et application de drap. — Modèle de M^{me} Thorel, 245, rue Saint-Denis. — Cet objet sera toujours le bienvenu, car on aime les fleurs et on se plaît à en parer nos appartements, à condition que le vase qui les contient soit digne d'elles.

La monture de notre modèle est en bambou façon ébène; son prix est de 12 francs, en y comprenant l'intérieur en zinc.

Il est entouré d'une bande de drap rouge, ou de toute autre nuance, illustrée par des applications de drap; les fleurettes seront blanches et bleues brodées de soie rose pour les unes, et blanches pour les autres; les feuillages sont en drap vert de différents tons, et la broderie qui les maintient est en soie verte, mais de nuance opposée au drap lui-même, surtout pour les



14. BOTTINE DE FATIGUE.



15. BOTTIE GRECQUE.

des médaillons brodés au p...

ou drap. Sur notre...

toiles de p...

champs au t...

lages au to...

plaisent les...

de sein en g...

relie en est...

planche de...

Mais on p...

même faire...

sur canevau...

ferre.

11. Toilette...

Riches. La...

richesse ex...

assemblage...

points de...

de sable et...

con variés...

effet. Le ch...

fait sur cou...

vant les in...

persone J...

mouchoir c...

12. Mout...

de fil...

choir, di...

oné au b...

double et...

gée de rou...

remplies p...

chiffre J B...

Modèles de...

irautaine,

CHAUSSURE

13. Botti...

— Bien de...

férent la b...

lier, même...

cela dépen...

sation du...

gros. Beau...

bien mainte...

chaussures...

à créer des...

joignent l'

coquetterie...

dité et au c...

La tige de...

le est en fa...

de d'une j...

au passé, s...

cheveau g...

ment illust...

derie au p...

le talon. Le...

monte le c...

le lacet de...

assortis de...

toilette, en...

en les remo...

servir de l'

de bottines...

payer diff...

tes.

14. Botti...

— La chaus...

monie doit...

tout à l'é...

celle de la...

solidité; le...

voici est à...

L'empeigne...

maroquin,

tige est en...

très-fin, sig...

15. Botti...

Ainsi nomm...

le rappelle l'

omenclature...

typique. L'en...

ture le so...

peach, et b...

deux man...

ce qui for...

La partie...

doit être p...

celle sur la...

guie.

16-17. Ca...

veau mode...

bottines à...

XV, on se...

reusement

des médaillons grisallés brodés au passé sur satin ou drap.

Sur notre modèle, des touffes de papaverettes des champs au milieu de feuillages au ton varié, remplissent les panneaux; le dessin en grandeur naturelle en est donné sur la planche de supplément.

Mais on peut le varier et même faire une broderie sur caneva, si on le préfère.

11. Mouchoir de grande toilette sur haute lisse. — La broderie, d'une richesse extrême, est un assemblage de plumets, points de plume, points de sable et jours d'Alençon variés, du plus riche effet. Le chiffre peut être fait sur commande, et suivant les initiales de la personne à laquelle ce mouchoir est destiné.

12. Mouchoir de toilette de fil. — Ce mouchoir, dit à ourlet, est orné au bord et sur la double étoffe d'une rangée de roses au feston remplies par des jours; chiffre J R au plumet. — Modèles de la *Compagnie d'Alsace*, rue Tronchet.

CHAUSSURES DE DAMES

13. Bottine de soirée. — Bien des dames préfèrent la bottine au soulier, même pour soirée; cela dépend de la conformation du pied, qui gagne beaucoup à être bien maintenue. Aussi nos chausseries s'ingénient-elles à créer des modèles qui joignent l'élégance et la coquetterie à la commodité et au confortable.

La tige de notre modèle est en faille grise brodée d'une jolie guirlande au passé. L'empeigne, en chevreau gris, est également illustrée d'une broderie au passé, ainsi que le talon. Le chaus qui surmonte le cou-de-pied et le lacet de la bottine sont assortis de nuance à la toilette, ce qui permet, en les renouvelant, de se servir de la même paire de bottines pour accompagner différentes toilettes.

14. Botte de fatigue. — La chaussure de cérémonie doit viser, avant tout à l'élégance, mais celle de la fatigue à la solidité; le modèle que voici est à triple semelle. L'empeigne, qui est en maroquin, est piquée; la tige est en chevreau noir très-fin, également piqué.

15. Botte grecque. — Ainsi nommée parce qu'elle rappelle par son ornementation le colosse antique. L'empeigne, qui figure le soulier, est en peau, et la tige est de deux nuances de faille, ce qui forme camailou. La partie qui boutonne doit être plus foncée que celle sur laquelle elle s'appuie.

16-17. Caoutchouc nouveau modèle. — Avec les bottines à talons Louis XV, on se voyait malheureusement forcée de re-



18. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Laine ponceau. * Soie jaune d'or. ✕ Laine vert-pomme. ■ Laine violette. ■ Laine bleu foncé.
 □ Laine bleu clair. □ Laine gris-perle. □ Laine blanche.

passer aux caoutchoucs ce préservatif de l'humidité; mais l'industrie parisienne ne s'arrête devant aucun obstacle. On a fabriqué des caoutchoucs dans lesquels le talon est supprimé; un large élastique qui forme jarretière les rattache au cou-de-pied et les maintient admirablement pour la marche. Notre dessin 16 reproduit à l'élément l'aspect d'un de ces caoutchoucs, dont le prix est de 6 fr. Notre dessin 17 représente le même caoutchouc tel qu'on le porte avec la bottine à talon Louis XV. — Modèle de M. Ahler, 9, rue du Huard-Richelieu, à Paris.

18. Bande de tapisserie. — En attendant la planche de tapisserie colorée, que recevront très-prochainement toutes nos abonnées nous continuerons à donner des tapisseries en noir à l'aide de signes indiquant chacun la couleur de la laine ou de la soie à employer. Notre modèle est la reproduction d'une branche de fleurs et de feuillages fantaisies, de nuances blanches, grises, vertes, violettes, noires et jaune d'or, sur fond ponceau.

19. Veste d'appartement. — Robe de popeline bleu de l'Inde. Petite veste d'appartement en velours noir illustrée d'une riche broderie en or; cette broderie peut se simplifier et se faire en soulache et en lacet. Colletette tryantée en mousseline et dentelle de beige; coiffure unique relevée sur le sommet avec nœud de velours bleu de l'Inde.

20. Costume de demitaille. — Jupon de faille noire, orné d'un volant dont la tête bouillonnée est séparée par deux biais d'étoffe. Tunique de cachemire marron doré, dentelée et bordée d'un galon de soie marron; robe brodée en soulache de soie ton sur ton; brandebourgs avec olives pour fermer la tunique en redingote sur le devant. — Modèle de MM. Tailorier, Cardard et C^e, 42, rue des Jeûneurs.

21-22. Toilette de sortie du matin. — vue devant et derrière. Costume complet en tissu beige de deux tons, ce qui forme camailou. Le premier jupon, qui tombe à ras de terre, est orné d'un volant simplement franc, surmonté d'une riche plissée à plat de même étoffe, mais plus foncée de nuance. Tunique de même étoffe formant tablier devant et châle sur les côtés, ornée, à 10 centimètres du bord, de la même garniture plissée que celle qui surmonte le volant de la première jupe; le châle des côtés s'ouvre par derrière et laisse apparaître deux rangées de volants de deux tons, l'une froncée et l'autre plissée régulièrement. Un mantelet bonne femme à capuchon complète cette toilette, si confortable dans son élégante simplicité. Il est bien entendu que l'étoffe du mantelet est la même que celle de la robe, et



que les garnitures plissées, d'une nuance plus foncée, sont également assorties. Voir, sur le supplément, les patrons de ce mantelet bonne femme.

23. Toilette de concert. — Robe de faille bleu de l'Inde. Veste de cachemire ponceau illustrée d'une broderie en soutache d'or; sur les croisillons formés par le quadrillé, se voit en relief une croix ou cordonnet noir ou en chevilles; une dentelle or et noir suit les contours de la basque qui est taillée; une frange noire composée rouge, avec semis de glands d'or, encadre la veste, à laquelle forme épaulière un nœud de faille noire qui va se perdre en dessous de la basque fendue du dos; le ruban est bordé d'une triple soutache or et rouge. — Nous donnons sur notre supplément les patrons de cette charmante veste. — Modèle de MM. Jourdan Aubry, 40, rue Notre-Dame-des-Victoires.

24. Capeline Arucena. — Assez élégante pour servir de sortie de bal, cette capeline se fait en cachemire rouge et se brode en soutache d'or; le revers est rapporté, les glands sont assortis au galon.

25. Capeline Mariana. — On emploie pour cette coiffure l'un de ces jolis draps légers ou molletons imprimés fond blanc à dessins variés; la bordure est découpée à l'emporte-pièce; le nœud se fait de même étoffe. Une jolie petite frange de soie encadre le visage. — Modèle du Louvre.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de théâtre. — Dessous en taffetas blanc, recouvert de bouillonnés en tulle de soie blanche alternés par des bouillonnés de crêpe mauve. Ces bouillonnés ont pour tête une guirlande de violettes de Parme. Le corsage, en crêpe mauve, domine une longue tunique ou manteau de cour en taffetas mauve, voile de crêpe bouillonné de même nuance. Une guirlande semblable à celle de la jupe encadre la poitrine;



19. VESTE D'APPARTEMENT.

sur le devant, un tablier de Chantilly retombe à ras de la guirlande. Coiffure assortie en violettes de Parme, mélangées de perles fines semblables à celles du collier.

Toilette de bal. — Sous-jupe unie en velours bleu turquoise. Tunique de faille mais, encadrée d'un volant de même étoffe, dont la tête est ornée d'un biais de velours assorti à la jupe; large ceinture de tulle de soie et de blonde retombant sur le boutant de la jupe. Corsage décolleté carré, orné de dentelle de velours, le tout assorti à la jupe et à la tunique. Poif de fleurs mais, entrelacées de coques de velours bleu.

PLANCHE DE PATRONS

Notre planche de supplément contient les patrons suivants :

- TAPIS DE TABLE en broderie;
- CACHEMIRE (dessin 9 du journal);
- CORBEILLE RACHEL (dessin 10 du journal);
- DEUX COUS à broder,
- CHIFFRES dessinés;
- VENTE FIGARO (dessin 1 du journal);
- MANTELET-ÉTOLE (dessins 21 et 22 du journal);
- VENTE DE CONCERT (dessin 23 du journal);
- COSTUME RUSSE (dessin 8 du journal);
- CORBIET DE BRETONNE (dessin 2 du journal);
- CORSAGE MARQUINE (dessin 6 du journal).

E. SOUVY.

COURRIER DE LA MODE

Il n'y a pas que l'Assemblée législative qui soit en émoi. Les grands salons parisiens s'agitent de plus en plus. Dansera-t-on ou ne dansera-t-



20. COSTUME DE DEMI-TOILETTE.

21.-22. TOILETTE DE SORTIE (DEVANT ET DOS). — Modèles de MM. Tainturier, Caillard et C.

TAUNIER.

y retombe à ras
en violettes de
mbables à celles
en velours bleu
cadree d'un vo-
ornée d'un biais
ceinture de tulle
le bouffant de la
e dentelle de ve-
la tunique. Poul
de velours bleu.

TRONS

itent les patrons

(journal);
al);
2 du journal);
journal);
nal);
2 du journal);
journal);
s. NOV. 1873.

MODE

gislati vequi soit
risiens s'agitent
ou ne dansera-



1873

Maison de l'Industrie - Paris

N°55

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire à Paris

TAUXIER
ard et C^o.

t-on pas ?
jeunes fer-
aient le
dent qu'a
de la vie.
dent à le
sérieux. L
denil; et
pas délivr
il faut s'a
erreur. Le
franchis
pendant
merce et
essor qu'
et les hal
philosoph
et ouvrièr
C'est là u
tant. Il fa
on sème le
au centup
La fête
nombreus
chez la d
un grand
talent : l
Galliera, l
varay, la r
la duches
et la comte
la marqu
et la comte
de Vogué.
a eu lieu
gne, rue d
M. le Pré
Il y avait
hallebard
plumes no
l'anticham
che, l'épée
vice des m
La comte
a repris ég
jeudi, dans
ses récepti
Mais en
Napoléon I
l'ex-emper
ments mar
trables.
Rentrons
jolies toilet
chaut, le r
Citons pe
assistants :
Saint-Geor
sident de l
des Auteu
matiques;
Gréluu, co
néral du r
de Slam; M
nan, ancien
taire de la
ture de la
M. le prési
vien et M
vien, avec
lette naca
gulpure h
M. le co
Jousselin,
Jousselin,
tinguée av
toilette gris
bis; M. P
Périer et M
mond Périe
verte de di
et d'émerau
le docteur M
M^{me} Mandl
lette de
noir, M^{me}
Grange (com

t-on pas?... On dansera, disent les jeunes femmes et les jeunes filles qui aiment le plaisir et qui ne demandent qu'à effeuiller les paquerettes de la vie. On ne dansera pas, répondent à leur tour les gens graves et sérieux. La patrie est toujours en deuil; et tant que la France n'est pas délivrée du joug de l'étranger, il faut s'abstenir. C'est une grande erreur. Le meilleur moyen de s'affranchir et de reconquérir son indépendance, c'est d'alimenter le commerce et de lui rendre tout le libre essor qu'il avait autrefois. Les fêtes et les bals ont leur côté moral et philosophique. La classe laborieuse et ouvrière y trouve son compte. C'est là un point capital et important. Il faut semer l'argent comme on sème le grain pour qu'il rapporte au centuple.

La fête des rois a été le signal de nombreuses réceptions. Il y a eu chez la duchesse Pozzo di Borgho un grand dîner de gala auquel assistaient : le duc et la duchesse de Galliera, le duc et la duchesse d'Avary, la marquise de Chanaleilles, la duchesse de Caraman, le comte et la comtesse de La Rochefoucauld, la marquise de Mortemart, le comte et la comtesse de Monstre, le comte de Vogué. Un premier dîner officiel a eu lieu à l'ambassade d'Allemagne, rue de Lille, en l'honneur de M. le Président de la République. Il y avait vingt-cinq couverts. Deux hallesbardiers, au chapeau bicorne à plumes noires, faisaient la police de l'antichambre, et un officier de bouche, l'épée au côté, présidait au service des maîtres-d'hôtel.

La comtesse Auguste de Pourtalès a repris également ses réceptions du jeudi, dans son hôtel de l'avenue d'Antin, et la comtesse Edmond de Pourtalès ses réceptions du vendredi, dans son artistique hôtel de la rue Tronchet.

Mais en présence du grand événement qui vient de s'accomplir, la mort de Napoléon III, bien des salons parisiens, fidèles au souvenir et à la mémoire de l'ex-empereur, vont prendre le deuil et s'abstenir de toutes fêtes. Les événements marchent à pas de géant, et les décrets de la Providence sont impénétrables.

Revenons dans la mode, qui est notre domaine exclusif, et parlons des jolies toilettes que nous avons retenues à la soirée musicale, donnée par M. Richault, le riche éditeur de musique du boulevard des Italiens.

Citons parmi les assistants : M. de Saint-Georges, président de la société des Auteurs dramatiques; M. de Gréhan, consul général du royaume de Siam; M. Menau, ancien secrétaire de la préfecture de la Seine; M. le président Vivien et M^{me} Vivien, avec une toilette nacarat et guipure blanche; M. le conseiller Joussetin et M^{me} Joussetin, très-distinguée avec une toilette grise et rubis; M. Edmond Périer et M^{me} Edmond Périer, couverte de diamants et d'émeraudes; M. le docteur Mandl et M^{me} Mandl, en toilette de velours noir, M^{me} de La-Grange (comtesse de



23. TOILETTE DE CONCERT. — Modèle de MM. Jourdan-Aubry.

de tulle mauve, retenus par des bouclettes de satin mauve. De chaque côté de ce plissé, faisant tablier, montants de roses brodées et brochées de toutes couleurs. Deux autres montants font quilles sur les côtés et par derrière le long de la traîne. Un gros pouf de faille violette de Parme fait tournure et demi-tunique derrière; elle se relève par une large écharpe de satin violette de Parme, doublée de faille mauve, se dénouant de côté en pans frangés. Le corsage décollé carrément est encadré de la même bande de broderie, avec une dentelle malines remontant en fraise autour de la poitrine et des épaules.

Coffure en cheveux très-haute découvrant tout à fait la nuque, et relevant les cheveux derrière en racine droite. Le chignon bouclé se trouve donc posé

sur le sommet de la tête au milieu de crêpés et de coques par un peigne girafe en écaille blonde ou en écaille jaspée. Ce peigne girafe, qu'on désigne également sous le nom de peigne espagnol, fait fureur en ce moment. La mode a des revirements étranges. Ce sont les coiffures en échafaudages qui les ont remis en faveur. La nouvelle façon de se coiffer supprime entièrement les chignons dénoués et flottants dans un filet. Dans les cheveux, pouf de ruban assorti à la toilette, aigrette de plumes, bouquet de fleurs, agrafe de pierreries. On peut choisir. Les coiffures sont très sur-



24. CAPELINE AEGEEN.



25. CAPELINE MARIANA.

chargées, ce qui est une erreur d'élégance. Il est inutile pour être jolie de se mettre en évidence, de ressembler à l'étalage d'un marchand de modes.

Une autre toilette blanche mérite aussi votre attention. Elle est en faille blanche et crêpe lisse. La première jupe, à longue traîne, est garnie de volants plissés, surmontés d'une grosse ruche découpée, faisant tablier devant, avec nœud de satin blanc arrêtant les volants de chaque côté par derrière; tunique ouverte devant, encadrée d'une grosse ruche de crêpe lisse, avec volant de dentelle d'Angleterre. Cette seconde tunique est relevée sur les côtés à la hauteur du tablier par des traînées de fleurs. Le corsage, décolleté carrément, a sur l'épaule un même bouquet de fleurs, d'où s'échappe une longue écharpe de fleurs traversant la poitrine et allant rejoindre le bouquet de jupe du côté opposé.

Une toilette en taffetas feuille de rose était recouverte de trois jupes de crêpe lisse blanc s'ouvrant les unes sur les autres en écharpes retenues par des nœuds de faille rose, ou, si on le préfère, par de gros pous de roses. C'est très-original et très-nouveau. Une femme jeune, jolie et distinguée, est ravissante avec cette toilette, car elle personnifie la rose.

Avec les trois volants traditionnels des coiffures de mariage, soit en dentelle de Chantilly ou en application de Bruxelles, on fait des tuniques ouvertes sur le côté et retombant en écharpe de dentelle. Ces tuniques se posent sur toute espèce de toilette unie. Avec un fichu Fontanges disposé carrément avec des plis de tulle et avec un volant de Chantilly pour une toilette noire, grise, violette ou marron, ou un fichu composé de biais de crêpe fine blanche, avec volant de mailles, point d'Alençon, point d'Angleterre, guipure de Bruges ou applications de Bruxelles, on a une toilette élégante et très-riche. On relève la tunique de dentelle, soit avec des nœuds de ruban et de velours, soit avec des branches de fleurs.

Les toilettes de visites du jour de l'an (on a tout le mois pour les accomplir) sont très-habillées. En voici une qui vous plaira, bien certainement. Elle est en faille et velours havane, liserée de faille bleue. La jupe, en velours havane tout unie, fait demi-traine. La tunique, en faille havane, genre polonaise, est garnie d'un volant de 15 centimètres, liseré de bleu de chaque côté, et monté par coquilles de trois plis-éventails. Entre chaque éventail, un nœud bien sans pans. Le dolman, en velours havane, est bordé de skungs. Il est boutonné, ainsi que la polonaise, avec des boutons fleurs de lis en argent oxydé.

On porte beaucoup de collets à deux et trois pélerines, de vestes hongroises, avec l'ordure de fourrures, brandebourgs et passementerie, et de dolmans genre lussard.

Mais la toilette ne constitue pas uniquement toute la beauté de la femme. Il faut avoir la fraîcheur et le coloris du visage pour conquérir le titre de jolie femme. Les peaux les plus délicates sont celles qui se flétrissent et se fanent le plus vite au contact de l'air et du soleil. Il faut y remédier, et c'est pourquoi nous vous indiquons la *Parfumerie de Ninon*, 31, rue du 4 septembre, à *Ninon*. ... telle est la dédicace de cette parfumerie de beauté et de jeunesse. *Ninon* resta jeune et belle dans un âge très-avancé. Le calendrier de la vie s'était arrêté pour elle, ou plutôt elle devait cette jeunesse éternelle aux cosmétiques qu'elle employait. Grâce à l'eau de *Ninon*, dont on a conservé la recette, et au *duvet de Ninon*, poudre merveilleuse qui complète les prodiges de l'eau de *Ninon*, les rides naissantes s'effacent peu à peu et disparaissent, le teint s'éclaircit et se colore délicatement et naturellement d'une fraîcheur juvénile. C'est la rose de Bengale dans tout son éclat printanier qui se reflète sur le visage. On avait quarante ans sur son acte de naissance, on en paraît à peine trente. *Ninon*, de l'enclos en escamotait bien d'autres, et en employant sa parfumerie, on peut faire comme elle. La parfumerie de *Ninon* est éminemment hygiénique, réparatrice et conservatrice. Demandez l'eau de *Ninon*, pour effacer les rides, les boutons et les taches de rousseur, ainsi que le *duvet de Ninon*, pour donner à votre peau le duvet velouté de la pêche, qui est celui de la jeunesse, et vous me remercirez, j'en suis

sûre, de vous avoir tout à la fois embellies et rejuvenies.

V^{me} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Jaucier.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Furée de marjolis à la jardinière.

MORS-D'ŒUVRE CHAUD

Pieds d'agneaux frits.

POISSON

Carpe à la provençale.

RELLEVÉ

Gigot de mouton aux choux de Bruxelles.

ENTRÉE

Pâté chaud de pigeons.

ROT

Terrine de foie de canards.

ENTREMETS

Ecrevisses à la bordelaise.

Gâteau moka.

Carpe à la provençale. — Écailler et vider une carpe; passer à l'intérieur un verre de vin blanc et garder ce vin, puis mettre la carpe à cuire dans un court-bouillon ordinaire.

Pendant qu'elle cuit, laver deux anchois, enlever les filets et les bacher.

Mettre au feu du beurre dans une casserole; y mêler un peu de farine; mouliner avec le vin mis en réserve; ajouter les anchois; assaisonner de sel et de gros poivre et laisser mijoter cette sauce.

Pour servir, égoutter la carpe; la dresser sur un plat entourée de croûtons frits et manger le tout de la sauce passée à travers un tamis et rehaussée de jus de citron.

LE BARON BRISSE.

COMMENT SE COIFFAIENT NOS AÏEULES

En ce moment où nos coiffures sont si extravagantes, au dire de ceux qui ne les portent pas, il est assez curieux de jeter un regard sur cette partie intéressante de notre toilette depuis à peu près deux siècles, pour voir quelles variations étranges elles ont subies par les décrets de la mode souveraine, toute-puissante alors comme aujourd'hui.

Nous commencerons par la coiffure que M^{lle} de Montpensier fit adopter à la jeunesse de la cour par opposition à celle que portait Anne d'Autriche, et que M^{lle} de Sévigné recommandait à sa fille d'adopter en en faisant grandes louanges :

« Les cheveux sont noués au bas de la tête, écrit-elle, de façon à ne rien cacher de la pureté de ses contours et de l'harmonie de ses proportions; sur le front, de petits cheveux naissants donnent du piquant à la physionomie, et sur les tempes, de vaporeuses boucles valent au regard de la douceur. »

Mais bientôt M^{lle} de Montpensier adopta et fit adopter par toutes les femmes une coiffure moins gracieuse et plus somptueuse : c'était un mélange de perles et de longues boucles qui devait fort charger la tête et qui n'embellissait pas le visage.

De là on passa sans transition à l'austère coiffure de M^{lle} de Maintenon; toutes les femmes s'affublèrent de hautes coiffes et n'osèrent plus se décolleter.

C'était le règne des voiles que M^{lle} de Montpensier avait beaucoup trop mis au rebut, dit un chroniqueur du temps, mais malheureusement l'excès même du bien est un défaut, car les femmes ressemblent aujourd'hui à des paquets d'étoffes noires et sombres; les couleurs claires se sont envolées avec la jeunesse du roi. »

Tout à coup, Louis XIV mort, on tomba encore sans transition des hautes coiffes dues à la vieille marquise aux coiffures étranges de la régence.

C'est de cette époque que date la poudre, et alors non-seulement cette neige artificielle vint blanchir toutes les chevelures des personnes de qualité, — les autres têtes n'ayant pas le droit de s'en servir, — mais en même temps la mode, non-seulement pour les coiffures, mais encore pour toutes choses, prit les allures changeantes que nous lui avons conservées aujourd'hui; et vers la moitié du siècle, pour ne parler que des

coiffures, l'imagination des artistes en ce genre devint tout à fait réjouissante.

Et jadis artistes avec intention, car pour exercer avec honneur la profession de coiffeur, il fallait des connaissances approfondies en physique, en botanique, en mythologie, voire même en astronomie, je crois.

M^{lle} de Pompadour, qui était délicate et blonde et jouait volontiers le sentiment, avait adopté la coiffure à l'*Iphigénie*, qui se composait tout uniment d'une couronne de fleurs noires surmontée du croissant de Diane accompagné d'une espèce de voile court se jouant par derrière.

Mais M^{lle} Dubarry changea cette mode au plus vite, et grâce à elle, les coiffures devinrent un composé de tout : plumes, perles, fleurs, pierreries, dentelles, etc., rien n'y manquait, c'était un véritable fouillis ne ressemblant à rien; et cela dura jusqu'à la mort de Louis XV; mais alors les coiffures prirent le deuil, et de ce moment date la mode des emblèmes et des allégories en ce genre.

Cette coiffure était composée ainsi :

À gauche de la tête, s'élevait un grand cyprès formé de soucis noirs, au pied duquel était un crêpe de même couleur; à droite, était une corne d'abondance, d'où sortait du blé, des figues, des raisins, enfin toutes sortes de fruits parfaitement imités en plume, et tout cela voulait dire que si on pleurait le roi défunt, on espérait beaucoup de celui qui allait lui succéder.

Quand la vaccine fut connue, on lui éleva non un autel, mais une coiffure.

C'était un assemblage d'un serpent, d'une massue, d'un soleil levant et d'un olivier couvert de fruits. Aujourd'hui on nous donnerait en mille à deviner ce que tout cela veut dire, que nous y jetterions notre langue au chien très-certainement; mais, alors, chacun devina sans peine que cette allégorie représentait dans le serpent la médecine, dans la massue l'art dont elle allait se servir pour terrasser le monstre, dans le soleil levant le jeune roi vers lequel se tournaient alors toutes les espérances, enfin dans l'olivier couvert de fruits était le symbole de la paix et du bonheur que cette merveilleuse découverte allait répandre sur le monde.

Mais comme, grâce à ces extravagances, les coiffures devenaient hautes de plus en plus, qu'elles prenaient les proportions de véritables monuments, ce qui les rendait fort incommodes, on imagina alors de les faire à la *bonne maman*, c'est-à-dire qu'à l'aide de ressorts cachés et dont le jeu était des plus faciles, ces coiffures s'élevaient ou s'abaissaient à volonté.

Était-on en famille, en petit comité, on fermait des ressorts, et on avait une coiffure simple et modeste; mais si on sortait pour aller en *faché*, crac, on lâchait la machine et tout le gigantesque échafaudage se dressait; on était superbe!

On porta successivement sur sa tête toutes les fleurs et tous les fruits; on en arriva jusqu'à porter des carottes, oui, mesdames, des carottes! et qui faisaient très-bon effet, à ce que j'ai entendu dire à ma grand-mère.

Mais il y eut un moment où le règne végétal fit défaut, il restait le règne animal; il y passa en grande partie. Le pigeon surtout eut un véritable succès de fureur; mais à son tour il fut détrôné par le ballon, quand Montgolfier eut mis les aérostats à la mode.

De plus, les coiffures se firent satiriques; ainsi, quand la tourmente commença à souffler, ce ne fut pas assez de faire des nœuds, des coquets, des pont-neufs sur le train des affaires publiques, il fallut encore que la coiffure des femmes fut une protestation ou une moquerie. Par exemple, on fit des chapeaux à la *cuisse d'escompte*, et vous comprenez quelle forme avaient ces chapeaux-là!... ils étaient sans fond.

M^{lle} de Mompoux, ayant eu une discussion assez aigre avec M^{lle} de Necker (depuis M^{lle} de Staël), un soir au jeu de la reine, et celle-ci, qui était fort vive, ayant laissé échapper le mot *harpe*, ce qui fit sourire Marie-Antoinette derrière son éventail, on donna le lendemain le nom de *harpe* à une nouvelle coiffure qui fit rage, aussi y eut-il force collets qui coururent sur cette fantaisie, entre autres une chanson qui finissait ainsi :

A la harpe tout va se faire,
Mesdames, votre goût s'éclaircit,
En quittant les coliffets
Pour des bonnets de caractère.

Si c'était méchant, ce n'était pas fort, aussi ça n'empêcha rien, et ce fut, hélas! 93 qui changea les coiffures en emportant les têtes... Depuis, fut-on plus sage? *That is the question*, et je me souviens avoir entendu dire, dans un âge fort avancé, à l'aimable et spirituelle M^{lle} de Bawr :

« Je m'amusais dernièrement à repasser dans ma mémoire toutes les métamorphoses qui se sont opérées dans ma coiffure depuis mon enfance. — Très-jeune encore, je portais mes cheveux poudrés et pommadés, relevés, de manière à laisser distinguer ce qu'on appe-

lait les *seg front pour les boucles coup je lèveu flottant coulant d' femmes de rigne blond qu'elle me fut, hélas! ter à la Tit prétendant nos cheveux longtemps servies. Ensi neige, des repris, com qu'on appel j'en suis ar ral, j'espère*

Et depuis geants sur lectrices.

J'étais va fraude.

Seulemen deux ou tro comme d'au res en appa tienter jusq

— Soit! t

tu t'es mont

ce qui l'exc

pêche était,

hiver bien r

est déjà plus

sante et la é

bonne; hâte

tier... et di

mois durant

dent, soit sa

supplie, qu'i

Effectivem

brigadier Jar

min de la fal

Il lui fallai

ver à la mais

Ces cinq m

tlons de tend

Hélas! la ci

serreure.

Vivement,

mis un baise

bondis jusq

encore du res

Elle me dit

— Au revol

et pense à Pie

CE QU'IL A

— Hé! pat

me semble q

vent dans la

— Non, rép

tendu un ins

lait les sept pointes; bientôt je les rabattis sur mon front pour les *coiffer*, tantôt en grosses, tantôt en petites boucles, avec un énorme chignon derrière. Tout à coup je fis retomber sur ce chignon, en laissant les cheveux flottants sur les épaules, retenus seulement par un coulant d'or. Mais après 89, je fis comme toutes les femmes de qualité, je quittai la poudre et je pris une perre blonde bouclée pour obéir à la mode, jusqu'à ce qu'elle me permit de reprendre mes cheveux, mais ce fut, hélas! pour les faire couper court, afin de les porter à la *Titus*, disaient les gens bien élevés, à la *chies*, prétendait le vulgaire, qui a bien souvent raison. Quand nos cheveux furent repoussés, nous nous coiffâmes longtemps à la grecque, et les têtes des statues antiques servaient successivement de modèles à nos coiffeurs. Ensuite je portai des *chons*, des frisées à la neige, des *nouds d'Apollon*, que sais-je encore! Puis je repris, comme souvenir, les longues boucles pendantes, qu'on appelait dans ma jeunesse des *repentins*, et enfin j'en suis arrivée aux bandeaux, avec lesquels je mourrai, j'espère!

Et depuis ces bandeaux-là a-t-on été moins changeants sur ce chapitre? — A vous de répondre, chères lectrices.

Comtesse DE BASSANVILLE.

LA JUNON

(Suite)

J'étais vaincu, je lui promis de renoncer à la fraude.

Seulement, comme j'avais engagé ma parole pour deux ou trois fois coups projetés le mois suivant, comme d'autre part j'avais mis les aînés de mes frères en apprentissage à la ville, je la suppliai de patienter jusqu'à fin de mai.

— Soit! répondit-elle à regret: je sais bien que tu t'es montré généreux envers ta famille et c'est là ce qui l'excuse à mes yeux. La dernière saison de pêche était, d'ailleurs, bien contraire et le dernier hiver bien rude. Mais vois comme la température est déjà plus douce, la mer calme, la brise caressante et le ciel bleu. La pêche, cette année, sera bonne; hâte-toi donc d'en finir avec ton vilain métier... et puis qu'il faut que tu le gardes encore un mois durant, durant ce mois-là du moins sois prudent, sois sage... Voici mon oncle! Oh!... Je t'en supplie, qu'il ne te voie pas... va-t'en!

Effectivement, à travers la haie, elle montrait le brigadier Jacquelin remontant à grands pas le chemin de la falaise.

Il lui fallait cinq minutes tout au plus pour arriver à la maison.

Ces cinq minutes-là je les employai en protestations de tendresse et de bonne conduite à venir.

Hélas! la clef ne tarda guère à tourner dans la serrure.

Vivement, car j'avais les oreilles aux aguets, je mis un baiser sur chacune des joues de Rosier et bondis jusqu'à la crête de la muraille d'où je lui fis encore du geste un adieu.

Elle me dit:

— Au revoir, Jean! souviens-toi de ta promesse et pense à Pierre Bénard... ou plutôt pense à moi.

IV

CE QU'IL ADVINT PENDANT LE MOIS DE MAI

— Hé! patron! cria tout à coup Niguenague, il me semble que voici comme qui dirait un brin de vent dans la voile.

— Non, répondit notre vieux conteur après avoir tendu un instant l'oreille, non... pas encore. Nous approchons d'ailleurs du dénouement et j'abrège.

Puis, tout en allumant une nouvelle pipe, il reprit ainsi son naïf récit:

Messieurs, lorsqu'un vieux loup de mer, pareil à moi, se trouve par hasard à raconter les erreurs de sa jeunesse, entre le ciel et l'eau, sous le regard de Dieu, c'est presque une confession; il faut dire la vérité tout entière.

Pour lors donc, j'oubliai... non point tout à fait mon serment, mais du moins les dernières recommandations de Rosier.

Il y eut à cela plusieurs raisons.

D'abord et d'une, je me dis:

Puisqu'il ne me reste plus qu'un mois à vivre en joyeux contrebandier, donnons-nous une bosse complète.

En second lieu, la fièvre du gain.

Le diable aussi s'en mêlait, et dans l'autre côté de la balance, où la pauvre Rosier n'avait pu mettre que les bons conseils de son cœur, il entassait comme à dessein toute une contre-partie d'espèces sonnantes.

Tant et si bien que mon intention d'acheter une barque me revint en tête, et que notre trésorier Michel m'ayant offert la moitié de mes paris à je ne sais plus trop quelle spéculation qui devait faire merveille, je lui répondis: «Convonn jusqu'au capital de quatre mille francs! C'était juste la somme qu'il me fallait pour redevenir patron de pêche.

Mais, comme je n'en possédais guère encore que la moitié, comme c'était une rude tâche que de gagner le reste en un mois, je ne m'en remis que plus ardemment à la contrebande.

Qu'y eut-il donc encore? Ah! je me souviens... une prise assez importante que parvint à réaliser le brigadier Jacquelin.

Il est vrai que j'étais d'un autre côté cette nuit-là; mais il ne m'en dénonça pas moins, et devant le tribunal, il me charges d'une façon vraiment révoltante, et s'il y eut acquittement, ce fut bien malgré lui, je vous l'assure!

Me voici donc dérelié, et cette fois avec une apparence de raison, furieux contre le brigadier.

Ajoutez à tout cela l'enlèvement même de ce terrible jeu qui s'appelle la contrebande, la surexcitation de camarades jaloux peut-être au fond de ce que je valais un peu mieux qu'eux; les perfides conseils de la vanité, de la débauche, de la jeunesse... car, en somme, je n'avais pas vingt-cinq ans.

Une nuit même, dans un moment d'ivresse, ou m'avait tellement animé contre ce pauvre oncle Jacquelin, que j'en arrivai jusqu'à dire:

— Oh! si jamais il mettait la main sur une de nos caravanes, nous le tuerais... ou tout au moins nous l'emporterions pour un grand mois sur la côte anglaise.

— Veux-tu que je m'en charge dès cette nuit? s'empressa de proposer Boudichon, espèce de géant qui eût assommé le brigadier d'un coup de poing, et qui venait d'en faire le geste, afin de corroborer son offre.

— Non! me récriai-je vivement, oh! non!

— Veux-tu que je t'emperte jusqu'au sloop, en l'enlevant sur mon épaule, ainsi qu'un ballot, par l'oreille?

— Pas davantage. Je te défends de toucher à Jacquelin... entends-tu bien, Boudichon, je te le défends!

L'ours grogna je ne sais trop quoi dans sa barbe fauve et se tut.

Mais le premier mot qui m'avait échappé, dans un moment d'oubli de moi-même, n'en resta pas moins et fut rapporté sans doute au brigadier, qui n'en prit que plus peur de mon ressentiment.

A preuve un certain aveu que je devais surprendre dans sa bouche, à quelques jours de là.

C'était par une brumeuse nuit, nous étions cachés parmi ces grandes roches à chevelure de varech qu'on appelle chez nous les Vaches-Noires.

Le brigadier vint à passer tout près de moi avec un de ses hommes.

Tout en faisant la ronde, ils s'entretenaient de votre serviteur.

— Savez-vous, brigadier, disait le simple gablou, savez-vous bien que si nous rencontrions à nous deux ce terrible Jean Tranchelevent en cas de fraude, je n'oserais pas mettre la main dessus, moi?

Jacquelin le gourmanda de sa couardise; mais, comme il passait à son tour, dans le chemin trop étroit pour deux, je l'entendis murmurer:

— Il m'en veut tant maintenant, que, ma foi! je n'oserais pas non plus.

Le lendemain, qui était un dimanche, le hasard voulut que je rencontrasse au cabaret le brigadier. J'avais la tête montée ce jour-là; je me sentais d'une humeur gouailleuse en diable.

J'allai donc tout droit m'asseoir à sa table, où se trouvaient des amis communs, et, après quelques

propos en l'air, comme il allait se lever pour fuir la compagnie, je lui demandai tout à coup:

— Brigadier, voulez-vous que je vous raconte un rêve que j'ai fait cette nuit?

Et comme il me répondit par un geste indifférent, je poursuivis tout d'emblée:

— Dans mon songe, j'étais caché parmi les Vaches-Noires et vous passiez tout au ras de moi avec Joseph Transi, le nouveau douanier, qui vous disait: « Savez-vous, brigadier, que si nous rencontrions à nous deux seulement ce terrible... (permettez-moi de faire le nom et pour cause) savez-vous bien que je n'oserais pas mettre la main dessus, moi? »

Mon Jacquelin changea de couleur.

Je poursuivis impitoyablement:

— Vous admonestiez tout d'abord Joseph Transi, comme c'était votre devoir; mais lorsqu'il se fut engagé le premier dans l'étroit sentier qui circule à travers les roches, je vous entendis murmurer entre les dents... toujours dans mon rêve, brigadier... je vous entendis murmurer en frissonnant: — Quoi donc? quoi donc? demandèrent les amis impatientés de me voir tirer la chose en longueur.

Jacquelin, de coquelicot qu'il avait été tout d'abord, devenait tout verdâtre, à peu près dans la nuance de son uniforme.

Je m'en accuse, messieurs, je m'en accuse; l'embaras de ce vieillard ne me désarma pas; j'eus la cruauté de dire mot pour mot ce qui lui était échappé la nuit précédente, à lui-même:

« Il m'en veut tant maintenant, que, ma foi! je n'oserais pas non plus. »

Et, tout à l'entour de nous, chacun de rire aux éclats.

Le pauvre brigadier était pâle maintenant, mais si pâle, qu'on eût dit qu'il allait se trouver mal.

Puis, d'une voix profondément triste, et les yeux dans mes yeux:

— Jean, dit-il, je n'ai pas eu de rêve, moi; mais certaine personne de ta connaissance, que tu me sauras gré peut-être de ne pas nommer non plus, a revu la nuit dernière en rêve toute l'histoire d'un de tes anciens amis, de Pierre Bénard, un contrebandier qui devint voleur, puis assassin... tu sais? Eh bien! cette personne a tout revu, tout, jusqu'à l'échafaud. Seulement, celui qu'on guillotina, ce n'était plus Pierre Bénard, c'était un autre! Ah! la pauvre enfant!... la pauvre enfant! si ce rêve-là lui revient par trop souvent, elle en mourra, elle en mourra!

Le vieux, tout en essayant du revers de sa manche une larme, se leva lentement et disparut.

Sur son passage, chacun avait fait silence et s'était comme incliné.

Quant à moi, je me donnai dans la poitrine un grand coup de poing, et sortis également du cabaret.

Il y eut comme un murmure de réprobation qui me suivit jusqu'au dehors.

Ah! je vous le jure, messieurs, je n'avais pas besoin de cela pour me repentir amèrement, pour être honteux de moi-même, comme aussi pour me ressouvenir de toute ma conversation avec cette pauvre Rosier!

Mais, chose étrange, ma douleur m'irritait, m'exaspérait, me chavirait le cœur davantage encore.

Je me grisai donc ce soir-là... et d'une si complète façon, que, le lendemain, j'avais encore la tête tout à l'envers.

Dans cette disposition d'esprit, nous entrâmes, Boudichon et moi, dans un café de Honfleur.

Là, se trouvait précisément mon ancien capitaine, qui prenait une bouteille de bière en compagnie d'un certain Benoit, lieutenant de douane, en tenue bourgeoise.

Ce lieutenant Benoit paraissait des plus animés et parlait, avec un grand étalage de colère, du dernier coup réussi par les fraudeurs de la côte.

Je le connaissais bien, moi: il ne me connaissait pas, du moins de visage.

Tout en frappant de sa canne contre le parquet, il en vint à dire:

— C'est encore ce coquin, ce bandit, cette peste de Jean-le-Coq! Oh! si je le rencontre jamais, je lui casse ma canne sur les épaules.

J'eus un premier mouvement pour sauter sur celui qui m'insultait ainsi; mais mon capitaine était là; je rentraî sous ma carapace et fis le mort.

En dessous, cependant, j'interrogeais la physionomie de mon bienfaiteur; oh! cette physionomie me disait clairement :

— Tu vois, mon pauvre Jean... tu vois ce qu'on gagne à perdre l'estime publique!

Et, comme à dessein de me faire sentir davantage mon humiliation, il laissa aller le lieutenant, qui continuait à raconter mes fredaines avec force invectives, de plus en plus révoltantes.

Notez encore que si ces messieurs se versaient de la bière, nous nous versions de l'eau-de-vie, nous autres, ce qui contribuait bien pour sa part à m'échauffer le sang.

Enfin, n'y pouvant tenir davantage, je m'avantais tout à coup vers le lieutenant, et lui dis d'un air narquois, à la normande :

— Pardon, monsieur! voilà longtemps qu'avec votre colère et votre canne vous m'etloquez, vous m'élochez... ce qui veut dire en bon français : vous m'agacez, vous me rompez la tête. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais je connais ce Jean-le-Coq. Ce n'est pas là l'histoire.

— Vraiment! se prit à ricaner le lieutenant.

— Vraiment! que je lui répondis d'un ton de plus en plus crâne. Croyez-vous bonnement qu'avec une trentaine de douaniers pour garder un quart de terrain, ce Jean-le-Coq aurait pu passer comme ça sa fraude? Non, non; s'il a réussi, c'est qu'il y avait un certain lieutenant principal qui avait reçu la pièce pour favoriser le coup. Si vous tenez à connaître son nom, c'est le lieutenant Benoît.

Ah! ah! ah! je ris encore aux larmes. Fallut voir bondir le lieutenant Benoît! fallut l'entendre me demander avec toutes sortes de menaces de qui je tenais cet ébouriffant mensonge!

— Tout ce dont je puis répondre, c'est que Jean-le-Coq, c'est moi... Frappez donc!

Il l'aurait fait, messieurs, et je ne puis trop dire ce qui serait advenu, car, de mon côté, j'empoignais déjà le goulot d'une bouteille pour lui casser la tête.

Fort heureusement, le digne capitaine s'interposa entre nous, et de toute la puissante autorité de la reconnaissance, me contraignit à battre en retraite, mais non sans avoir dit, en me poussant vers la porte :

— Jean... mon pauvre Jean... où donc en es-tu déjà venu! Noté comme te voilà maintenant, si le sang avait coulé, ah! j'en frémis pour toi!... Grâce à Dieu, j'ai gagné mon procès; je puis te retirer enfin de la mauvaise route. Seulement, ce sera comme autrefois; il faudra bon gré, mal gré, m'obéir!... J'irai te voir dans quelques jours à Villerville... compte sur moi... va-t-en... va-t-en!

Le digne homme!... Oh! je ne songeai à lui demander ni quel était ce procès qu'il avait gagné, ni ce qu'il projetait pour son matelot. Mais il m'avait déjà sauvé de moi-même; mais, quand il m'avait parlé de sang répandu, le fantôme décapité de Pierre Bénard avait passé devant mes yeux et je m'étais dit, avec une de ces prompts résolutions qui ne jaillissent qu'aux cœurs des marins :

— Asses de contrebande comme ça, Jean-le-Coq! assez!...

Là-dessus, je m'embarquai tout de go pour le Havre et j'allai trouver mon caissier Michel.

— Les quatre mille francs y sont-ils, hein?

— Comme tu y vas, mon garçon; bien que je t'aie fait crânement fructifier ton saint frusquin, il s'en manque encore d'un billet de mille.

— Ballez-moi nonobstant la somme telle qu'elle est, j'en ferai mon affaire... et bonsoir.

— Il n'y a à cela que deux petites difficultés, monsieur Jean.

— La première?

— C'est que je n'ai pas ton argent.

— Ensuite?

— C'est que nous avons besoin de toi pour trois derniers coups, pour trois fameux coups qui, dès cette semaine, te compléteront la somme.

— Mes quatre mille francs? le prix de ma barque?

— Comme tu le dis, Jean-le-Coq. Je te les garantis... je te les promets... d'honneur!

Dame! messieurs, c'était bien tentant! Néanmoins, je voulus résister, et ferme. Mais pas moyen d'y tenir contre ce diable de Michel, un vrai safan!

Je me laissai donc embaucher une dernière fois, pour les trois fameux coups en question. Les deux premiers filèrent comme une lettre à la poste.

Quant au troisième... oh! oh! c'était celui-là qui devait être mon châtimement!

Mais pour vous raconter comme il faut la chose, messieurs, faut allumer une dernière pipe.

V

CATASTROPHE.

A peine notre vieux triton se fut-il enveloppé d'un nouveau nuage de fumée, qu'il poursuivait en ces termes.

— C'était la nuit du 3 juin. Je n'étais plus en droit de me plaindre de ce qui pouvait m'advenir, puisque je me trouvais en dehors maintenant de ma promesse à Rosier. Une nuit bien propice cependant, une si noire nuit, qu'on eût pu la croire faite expressément pour la contrebande.

Nous arrivâmes, juste en face du petit ruisseau de Criquebeuf, vers le coup de minuit.

Je joue trois fois du briquet, par trois fois le briquet répond de la grève.

— Accoste! me dit tout bas l'ainé des frères Dick.

J'allais effectivement échouer la barque, lorsque j'entendis tout à coup à la droite comme à la gauche du chemin que nous allions suivre, deux cris de chouette qui ne me paraissaient pas dans la nature de cet oiseau et qui me semblaient se répondre trop bien à propos.

— Minute! que je dis, il y a du louche.

Et m'affalant dans le flot, je m'avance seul à la découverte.

Rien de suspect sur toute la ligne de galets, absolument rien.

Ça ne suffit point: nonobstant, je vais plus loin, je m'engage dans le sentier qui monte depuis la grève jusqu'à la ferme de Chimère.

C'était toujours là qu'était notre dépôt d'arrivage.

Un joli petit sentier qui serpente d'abord en douceur à travers les marais, puis se creuse entre deux grandes haies touffues et devient très-caillouteux, avec toutes sortes de petits ruisselets qui chantent parmi les pierres.

C'était complètement solitaire, c'était calme et frais comme d'habitude. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession à ce joli petit chemin-là.

Cependant, il y avait sur la droite une grande briqueterie abandonnée, dans les ruines de laquelle je crus entendre comme le bruit d'un fosi! qu'on arme.

Je m'arrêtai, prêtant l'oreille. Puis aucun bruit.

J'arrivai bientôt à la ferme de Chimère.

Tous les camarades du clair de lune étaient à leur poste, y compris le grand Boudichon et Chimère lui-même.

Il me parut avoir un air tout singulier ce soir-là, Chimère.

— Ah! vous voilà, fit-il, y allons-nous?

— Pas encore, répondis-je, car j'ai l'inconvénient d'un danger, je veux d'abord en avoir le cost net.

— Comment...?

— Tu vas nous prêter deux blouses de paysans, de grands chapeaux de paille, à Boudichon et à moi.

— Pourquoi ça donc?

— Pour aller faire une petite promenade dans les prés d'alentour, surtout du côté de la vieille briqueterie.

A ce dernier mot, Chimère fit un mouvement.

— Allons, vite, n'en conclus-je pas moins, sans rien laisser paraître du soupçon qui venait de me traverser l'esprit comme un éclair.

Quelques minutes plus tard, travestis en francs rôdeurs de nuit, en vrais braconniers, nous sortions de la ferme tous deux, Boudichon et moi, nous nous glissions le long des haies, derrière les talus, parmi l'herbe, l'œil sans cesse à l'affût et l'oreille au guet.

Un moment, je me pris à songer à ce portrait de vagabond que m'avait dépeint Rosier, comme devant être ma ressemblance à venir: j'eus froid dans le dos.

Mais je me dis: « C'est pour la dernière fois, » et continuai ma reconnaissance nocturne.

Jusqu'à l'espèce de rempart herbu qui entourait la briqueterie en ruine, rien de suspect.

Mais, à peine dans l'enceinte, juste au coin d'un vieux pan de mur en ruine, je me rencontre face à face avec un douanier.

CHARLES DESLYS.

(La suite au prochain numéro.)

PETITE CORRESPONDANCE

A une compagnie. — Oui, certes, pour le costume; de velours garni de «kungs. Oui, pour les initiales. Non, avec tous nos regrets, pour un dessin de soutache pour grande rotonde; la grandeur de notre papier ne le permet pas et l'on ne pourrait entrecroiser les lignes comme pour les patrons ordinaires; prenez des étoffeurs, des gantiers déjà passés, des motifs courants, ou adressez-vous à M. L. Evéque, 80, passage Choiseul, qui fera un dessin spécial.

Mme G. M. R. — On fera droit à votre juste observation. Oui, pour les lettres.

Mme L. T., de Saint-Michel. — Adressez-vous à Mme Thorel; 3 fr. 50 cent. à peu près. La maison Piver, boulevard de Strasbourg, est une des meilleures pour la parfumerie, mais sa grande spécialité est dans le lait d'Oris et le savon au suc de laitue.

Mme G. M. — Comme le renseignement demandé pour le fillet peut être utile à un grand nombre de lectrices, je compte le donner très-prochainement avec dessins à l'appui. J'ai parfaitement compris ce que vous désirez.

Mme L. U. — Demande inscrite.

Mme M. F. — Même réponse.

Mme D. G. G. — Vous aurez le patron; mais cherchez, il y en a eu déjà. Le chapeau rond aux bords retournés est fort gracieux.

Mme S. E., à la sous-préfecture, aura l'entre-deux désiré.

Mme M. T. — Oui, pour les initiales.

Mme Anais D. — Nous avons eu cette tunique polonoise; une planche prochaine la redonnera un peu modifiée. Les manches plissées à plat sont préférables.

Mme C. P. aura le chiffre désiré et au rang d'inscription; il sera double, car je l'inscris à nouveau. Un peu de patience.

Mme L. T. — J'appelle faire un surjet: prendre une maille sans la tricoter, tricoter celle qui suit pour reprendre avec l'aiguille sur 1 la maille qui n'a pas été tricotee, et la passer par-dessus la tricotee, et la faire tomber entre les deux aiguilles.

Mme R., à Aux. — Oui, pour les chiffres.

Mme L. D. — Oui, vous aurez explication et détails pour une coiffure d'intérieur. Chiffres inscrits.

Mme P. à V. le C. — Soutache de couleur voyante: c'est plus en rapport; du reste, vous pouvez en faire deux, un foncé pour les vilains jours, et un plus élégant. Je n'ose promettre le costume.

Mme M. S. — Il faut pour cela bien s'y entendre, et savoir si le genre du dessin est léger ou chargé. Une prouesse habile peut trouver une tunique précieuse, on peut faire de la broderie en raccourci pour les manches; mais c'est un métier spécial, ne vous illusionnez pas.

Mme E. B. — J'ai expliqué plus haut le sujet; pour le double, on prend 2 points sans tricoter; le passé est le plus généralement; le point russe se compose de petits lancés comme des points arrière; vous aurez de jolis points de lingerie fantaisie.

Mme S., à Saint-M. — Le dessin du dernier supplément doit remplir votre but, je l'espère du moins; sinon, renouvelez la demande; mais il me semble que ce que vous désirez serait trop grand pour la dimension de vos feuilles.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

C'est avec le cœur serré qu'on passe à la place Vendôme.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POGGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

Le numéro

SOMM.

GRAVURES: So
tre. — Quatr
— Deux dent
derie reman
Deux entre-
Deux entre-
Deux dentelle
jour sur tou
salettes de vi
sur et par
Et dessous.
Lodolka (T.
Toulente de
Bols de cha
quitaire. —
vtyags. — B

SUPPLÉMENT
mode culchieEXPLICA
DES GRA

1. Sortie de
coiffure mosc
Robe de noire
quoise, Talma
en cachemire
double de satin
orné d'un bouc
à tête à bouc
écharpe moscov
est point de dia
frange muguet,
nie, encadre l'é
est double sur
laïères; des p
Thibet se tron
extrémités, et
dure de rem
forme auréole
de la tête et c
visage.

2 à 5. Quat
ragères. — M
Galeries de Cho
Neuve - de
Champs.

La furrage
compose d'un s
d'anneaux mats
chet, enchevêtr
ment comme un
sans fin; la plaq
paule gauche, d
be une barbe à
plus large que
devant et que ce
paule droite; la
devant est elle-m
petite que celle de

Le modèle ne
né d'une riche c
à menus marins
tant en trois éta
dés entre trois